

**NOUS N'AVONS PAS BATTU EN RETRAITE.
NOUS AVONS FAIT DES CONCESSIONS POUR LA PAIX**

Tout comme pour le Sinaï, Israël devrait se débarrasser de son attitude actuelle du genre « gros bras » et abandonner les territoires qui de toute manière seront rendus. Il ne suffit pas de se cacher derrière des termes tels que «désengagement» ou «évacuation», car pourrait-il y avoir un choix plus noble que la décision de les rendre pour la paix?

Eitan Haber | Yediot Aharonot Publié: 27.08.2017
(ancien conseiller d'Yitzhak Rabin)

Quelques jours avant que l'armée israélienne ne mette fin à son retrait du Sinaï en 1982, une unité de soldats de réservistes (ou peut-être était-ce l'acte d'un individu) a investi un campement de Tsahal au Sinaï et s'est exprimé en écrivant des graffitis: *« Nous n'avons pas battu en retraite. Nous avons fait des concessions pour la paix. »*. Les soldats ont ensuite rendu le contrôle de plusieurs bases importantes, ainsi que des milliers de kilomètres carrés de terrain désertique et montagneux.

Les auteurs des graffitis ne le savaient pas, mais avec ces quelques mots, ils avaient réussi à décrire une nouvelle politique israélienne dans la lutte politique contre les pays arabes: nous n'avons pas battu en retraite. Nous avons fait des concessions pour la paix. C'est peut-être le bon moment d'adopter cette terminologie, au lieu de nous présenter comme «le coq de basse cour» qui ne peut jamais se rendre ou perdre la bataille. Nous avons pourtant lâché prise. Nous avons reculé de 80 kilomètres, nous avons nettoyé toute la péninsule du Sinaï. Nous ne nous sommes pas « désengagé », nous n'avons pas « évacué » cette zone, Dieu préserve, nous ne nous sommes pas défilés ou nous n'avons pas capitulé - nous l'avons abandonné.

Dans la nouvelle réalité de notre région, les Iraniens s'approchent de la frontière israélienne en Syrie et au Liban, avec l'armée de Bashar al-Assad et le Hezbollah basé au Liban, avec comme objectif la libération d'al-Quds (le nom arabe de Jérusalem) de l'occupation de l'entité sioniste. La lutte contre la propagation de la domination de l'Iran sur la Syrie et le Liban est susceptible de se transformer en guerre - et ces derniers jours, nous avons entendu des voix qui n'excluent pas cette possibilité. Une autre option serait d'adopter les principes de l'initiative de paix saoudienne afin de parvenir finalement à la phase de négociations, suivie d'un accord avec les Palestiniens et d'une consolidation de nos relations avec les États sunnites plus modérés dans la lutte contre l'Iran et ses affiliés. De là, nous devrions commencer la lutte, pour un accord ou pour la guerre, dans la bataille pour Jérusalem, et ne pas laisser les décisions se prendre à la dernière minute.

Par exemple, si nous savons à l'avance que nous allons finalement abandonner le contrôle de certains des territoires de Jérusalem que nous avons annexés en 1967,

pourquoi provoquer la mort de centaines de soldats, qui peuvent tomber dans la bataille dans les mêmes quartiers et villages? (Au cours de la guerre de six jours, quelque 180 soldats ont été tués dans des combats dans les quartiers de Jérusalem). L'idée ici est très simple: abandonner sans combat ce qui peut et devra être abandonné, dans le cadre d'un accord. Et avant cela, Israël doit délimiter à l'avance les frontières pour lesquelles on doit combattre ou non.

Devrions-nous revenir complètement aux frontières d'Israël en 1967 au prix d'un accord de paix? La réponse est non. Il y a une limite au prix qu'Israël peut se permettre de payer. Certains diront que nous aurions pu le faire dans les précédentes guerres, et la réponse est : d'accord. Mais la situation n'est pas la même maintenant, en ce sens qu'un accord actuel nous accorderait le genre d'accord de paix que nous avons eu avec l'Égypte pendant 40 ans et avec la Jordanie pendant 23 ans. Nos voisins ne nous aiment pas, mais quand la frontière est calme, vous pouvez vivre sans amour réciproque.

La situation rappelle la plaisanterie d'un oligarque russe (ou d'un Allemand ou d'un Français ou de quelqu'un d'autre) qui a vu un Bédouin dans le désert assis sous un arbre et se dit qu'il apprécierait bien sa vie, car les fruits tombent de l'arbre de temps en temps et il lui suffit de les manger. « Allez au travail, et après avoir accumulé de l'argent, vous pourrez vous asseoir paisiblement sous un arbre et manger ses fruits », déclare l'oligarque.

« Mais qu'est-ce que je fais en ce moment? » réplique le Bédouin. Beaucoup d'entre nous veulent être comme le Bédouin et comme lui, nous mangeons les fruits de l'arbre (c.-à-d. la paix), sans vouloir en payer le prix.